

# L' Abeille.

13ème Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 18 SEPTEMBRE, 1879.

No. 1.

Prix du Prince de Galles.

CONCOURS DE 1878.

Discours couronné par le jury des examinateurs.

*Sujet.*—Burrhus, préfet du prétoire et gouverneur de Néron, va trouver ce prince et lui expose les motifs qui devraient le détourner de l'assassinat de sa mère Agrippine.

Puissant Empereur,

Il est bon pour un sujet dévoué d'entendre à son passage retentir les louanges du maître qu'il sert avec amour, d'entendre des cris de reconnaissance s'échapper de la poitrine de milliers d'hommes, et de voir sur toutes les figures cette joie, ce bonheur, qui doivent faire l'objet des soins de celui qui a l'honneur de les gouverner. Néron est dans toutes les bouches, Néron est dans tous les cœurs, et de son palais jusqu'aux dernières frontières de l'empire, et depuis le prolétaire jusqu'au plus riche, il est une seule voix, un seul chant, pour bénir l'heureux commencement de son administration.

Peut-être, Néron, suis-je le seul, qui, dans ces jours de réjouissance, sens mon cœur ployer sous le poids de la tristesse et de l'inquiétude, le seul qui regarde l'avenir avec terreur et désespoir; le seul qui, présageant de terribles catastrophes, compte avec effroi les jours déjà écoulés de votre splendeur, et ceux qu'une destinée terrible vous prépare. Depuis l'heure, Néron, où vous m'avez communiqué dans le silence du cabinet, les projets de votre cœur, eh bien ! vous le dirai-je ? je n'ai plus trouvé ni paix, ni sommeil. Un cauchemar me poursuit sans cesse, c'est Agrippine; Agrippine la puissante mère de l'empereur des Romains, qui, toute sanglante, légue le soin de sa vengeance au peuple de son fils, et demande acte à la postérité de...

Néron ! prêtez l'oreille à mes paroles ; elles vous ont toujours conduit au champ de l'honneur et de la gloire, il en sera encore ainsi ; sujet fidèle je suis encore ami sincère, à ces deux titres daignez m'écouter. Vous avez toujours permis à ma voix de se faire entendre, encore une fois, daignez me le permettre. Vous n'avez pas craint de me confier ce qui

se passait dans votre cœur, vous n'avez pas craint de me dire qu'Agrippine, votre mère, devait mourir, eh bien ! souffrez, Néron, que je montre à l'empereur et au fils d'Agrippine, si ses intérêts politiques exigent cette rigueur, si ce qui en résultera sera bien à son avantage, et si, donnant au monde un tel exemple, vous n'aurez pas de terribles révoltes à appaiser pour contrebalancer cette puissance que vous enviez tant. Vous ne permettrez aussi de parler d'Agrippine comme de votre mère, et de vous faire voir si elle mérite ce que vous lui préparez.

Il est des occasions où la verge de la justice doit frapper le malheureux qui a transgressé les lois ou qui a insulté à la majesté de son maître ; oui, alors le sujet rebelle doit sentir le poids de son crime, et subir un châtement mérité. Mais, Néron, depuis trois jours je cherche les raisons qui motivent la condamnation d'Agrippine ; depuis trois jours je cherche quelles lois ont été enfreintes, quel crime a été commis. Où sont les preuves de la culpabilité ? Répondez, ô vous, malheureux esclaves, qui êtes venus, dans la noirceur de votre âme, accuser une mère qui peut-être n'avait en vue que le bonheur de son fils ? Répondez, délateurs abominables, violeurs des lois divines et humaines ? Où votre méchanceté a-t-elle su trouver quelques accusations contre elle ? Vous avez séduit le cœur de mon prince, vous avez mis une sombre tristesse sur ses yeux toujours si doux pour son peuple, vous avez rendus amers tous ses sentiments, toutes ses pensées, et vous n'avez pas craint qu'un juste vengeur ne vous frappât à l'instant ? Ah ! Néron : oui, ce sont des délateurs, qui vous ont fait concevoir cet acte indigne de vous, acte qui causera un douloureux étonnement à votre peuple et arrêtera peut-être l'élan et l'amour des nations pour vous. Ils vous ont dit : Agrippine ta mère veut t'enlever la puissance dont t'a revêtu le peuple Romain. Ils ont dit encore : Britannicus, le jeune Britannicus, est le bien-aimé d'Agrippine, déjà elle lui prépare la pourpre, et le diadème impérial. Ils vous ont dit encore : Venge-toi, frappe le sein qui t'a porté. Et pendant ce temps, Néron, votre cœur ulcéré de tant de monstruosités, entrant dans des sentiments qu'il n'avait pas encore connus ;

paix et douceur jusqu'à ce jour, désormais crime et vengeance ; joie et bonheur jusqu'ici, désormais amertume et désespoir ! !.....

Ah ! fallait-il que quelques misérables vinsent fomenter la haine et le trouble en ce palais, et enseigner l'injustice ? Fallait-il qu'on vint enlever cette sérénité, qui plus que votre caractère, resplendissait sur votre front ? Fallait-il qu'on vint troubler votre cœur et soulever des tempêtes inconnues jusqu'alors ? Mais non, il n'en sera pas ainsi ; puisqu'on a eu la lâcheté de vous proposer un semblable attentat, eh bien ! me voici prêt à me sacrifier.....prêt à verser mon sang.....pour qui.....? Qu'attendez-vous, Néron ?—Pour votre mère ?... non, pour mon prince. Pour mon prince, dont je veux sauver l'honneur, intact jusqu'ici ; pour mon prince, dont je veux élever la gloire au-dessus de celle de tous ses précesseurs ; oui, je veux verser mon sang, s'il le faut, pour sauver la justice qu'on veut vous faire outrager, pour sauver vos intérêts, et ceux de votre peuple.

Néron, le puissant empereur des Romains, est il donc si faible, qu'il craigne la puissance d'une femme ? Ne peut-il pas d'un mot, lui retirer le pouvoir, et la reléguer dans l'oubli sans la reléguer dans la tombe ? Compte-t-il si peu sur l'affection de ses sujets pour croire que lorsqu'il s'agira de le défendre contre la révolte d'une reine, des milliers de poitrines ne se découvriront, et ne recevront pas le fer ennemi avant qu'il n'aille percer le cœur de leur prince bien-aimé ? Non, non, vous redoutez trop une femme ambitieuse, vous ne connaissez pas assez votre peuple ; il vous aime, mais on vous a dit, qu'il vous préférerait Agrippine ; il admire votre vertu, mais on vous a dit qu'en commettant le crime, vous rencontreriez davantage son estime ; il vous est dévoué parce que vous l'êtes envers lui, et l'on vous dit qu'une femme pourrait vous enlever cette affection, cette fidélité.....et vous croyez à ce tissu de mensonges, de viles calomnies ?

Quels grands forfaits a commis Agrippine pour que vous la redoutiez au point de l'envoyer à la mort ? Ce qu'elle a fait, je vais vous l'apprendre ; peut-être qu'égaré par les perfides insinuations de